
Magasin d'éducation et de récréation. Journal de toute la famille. [8me volume]. [2e semestre, 1867-68].

ATTENTION : CETTE COLLECTION EST TEMPORAIREMENT INDISPONIBLE À LA CONSULTATION. MERCI DE VOTRE COMPRÉHENSION

Numéro d'inventaire : 1995.00356

Auteur(s) : Jean Macé

Pierre-Jules Hetzel

Jules Verne

Type de document : publication jeunesse

Éditeur : Hetzel (J.) et Cie éditeurs Bibliothèque d'Éducation et de récréation (18, rue Jacob, Paris Paris)

Imprimeur : Claye (J.), Paris

Inscriptions :

- gravure : Ill. de "120 dessins par nos meilleurs artistes"
- nom d'illustrateur inscrit : Froment, Froelich, Dargent (Yan'), Baric Autres illustrateurs : Bertall, Cham, Gustave Doré, Fath, Gavarni, Gérard Séguin, Granville, Humbert, Tony Johannot, Lecoq, Meissonier, de Montaut, Moulinet, Morin, Oscar Pletsch, Ludwig Richter, Riou, Walton, Worms, Mmes Z. Surodet

Description : Cartonnage recouvert d'une toile grise (reliure de bibliothèque).

Mesures : hauteur : 274 mm ; largeur : 185 mm

Notes : 4me année

Mots-clés : Périodiques à l'usage de l'enfance et de la jeunesse, publicité relative à l'usage de l'enfance et de la jeunesse

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 377

Mention d'illustration

ill.

Sommaire : Table : textes par ordre alphabétique, vignettes

SCÈNES DE LA VIE DES ENFANTS EN AMÉRIQUE.

157

vait non loin de chez M^{me} Henry; il disait qu'elle l'aiderait à distraire la malade. Sara vint, et, pendant deux ou trois heures, les enfants jouèrent de tout leur cœur. Madeleine pourtant était trop faible

pour pouvoir supporter l'excitation de la plupart de leurs jeux; souvent, en jouant sur le tapis avec Riquet et Sara, elle posait sa tête, d'un air fatigué, sur un des coussins du canapé qui se trouvait à côté d'elle.



Enfin, elle se leva et alla s'étendre sur le lit. Riquet et Sara continuèrent à jouer, en lui parlant de temps en temps pour attirer son attention sur ce qu'ils faisaient. Dans ces cas-là, elle levait la tête un moment pour les regarder, puis elle la laissait retomber avec accablement.

A quatre heures, Lafaine, qui aimait tendrement la bonne petite Madeleine, se dit qu'il irait voir comment elle se trou-

vait. Il travaillait dans le jardin, et, avant de le quitter, il fit un joli bouquet de belles fleurs qu'il comptait offrir à Madeleine. Il monta donc l'escalier et frappa à sa porte.

« Entrez! cria Riquet de toute sa force.

« Ah! Lafaine, dit-il dès que la porte s'ouvrit, est-ce vous? Je suis bien aise que vous soyez venu, parce que je veux vous montrer mon train de chemin de fer. »

Il avait mis sur le tapis une rangée de

